

19 DEC. 1979

MÉTÉOROLOGIE
Service ANTILLES-GUYANE
Sous-Région Guadeloupe

CYCLONE
sur
CARAVELLE

OBSERVATIONS RECUEILLIES
A LA STATION METEOROLOGIQUE
DE LA CARAVELLE (MARTINIQUE)
LORS DU PASSAGE DU CYCLONE DAVID
LE 29 AOUT 1979

TE. A. CARRERE

Une littérature importante et très documentée existe déjà sur le cyclone DAVID du 29 août 1979.

Ce récit n'a aucune prétention scientifique.

Il n'a que la modeste ambition d'un témoignage ; l'observation au fil des heures du passage de DAVID sur la station météorologique de la CARAVELLE.

Le 27 août dans l'après midi, Monsieur le QUENTREC Chef du Service Météorologique Antilles-Guyane me prévenait d'avoir à rejoindre mon poste d'observation à la CARAVELLE.

Ce cyclone étant considéré par le Centre National des Cyclones de MIAMI comme un des plus dangereux depuis un siècle à aborder les Petites Antilles ; il m'invitait à être vigilant...

Je le fus ...

La Station de la CARAVELLE (14°46' Nord ; 61°52' Ouest ; 33 mètres au-dessus du niveau de la mer) est située à l'extrême pointe Est d'une presqu'île s'enfonçant comme étrave dans l'Océan Atlantique.

C'est un endroit privilégié pour l'observation de la houle car parfaitement dégagée des côtes de la Martinique.

Si son intérêt météorologique est devenu moindre par l'exploitation systématique du Radar, pour la surveillance et la poursuite des cyclones, sa position de belvédère entre ciel et mer reste encore importante.

En effet cette station ayant cessé depuis quelques années les observations continues, n'est ouverte, pendant l'hivernage, qu'à l'annonce des fortes perturbations tropicales.

Le 28 août vers 0900, (toutes les heures sont données en temps local) j'arrivai une nouvelle fois dans ce cadre prestigieux, lumineux et serein. Seuls, quelques Cumulus à la blancheur de cygne se pavanaient paresseusement dans ce lac d'azur. A l'extrême Est, une écharpe de brume barrait l'horizon.

Un ciel, en rien annonciateur de catastrophes.

Voici l'obs de 0930 :

Vent	:	060° 11 m/s		
Visi	:	20 Km		
TT	:	29° 6		
U	:	74%		
PPP	:	100 8, 4 mb		
Houle	:	ENE 2,00 M 8 sec.		
Ciel	:	5/8 couvert	: 1 Cu. fra	200 M
			: 4 Cu. med	800 M
			: 2 Ac. trans	2900 M

0600 - Vent : 060° 30 m/s rafales 37 m/s
Visi : 3 à 4 Km
TT : impossible de rester devant l'abri
PPP : 999,7 mb
Ciel : 8/8 couvert : 4 Sc 400 M
: 8 As 2000 M

Houle : Est à Est Sud Est ; 6 m ; 15 à 17 sec organisée en longs rouleaux déferlants bien typés de 30 à 40 m.

A noter la rapidité avec laquelle la mer est devenue très forte.

A partir de maintenant les choses iront très vite, très mal et sans répit.

0640 - Le vent du 060° au 040° commence à donner sa mesure en montant allègrement à 40 m/s avec des pointes à 45 m/s. Les Stratocumulus s'abaissent rapidement à 200 m ainsi que la couche d'Altostratus supérieure à 1500 m.

0730 - Pluie modérée (elle ne sera jamais très forte). La visibilité tombe à 2 Km.

Le ciel bas ; 150 m ; défile rapidement d'Est en Ouest en noirs rouleaux de Stratocumulus (4 à 5/8) surmontés d'une couche très sombre d'Altostratus vers 1500 m. Les rafales de vent très rapprochées dépassent 45 m/s dans le 060° et 040°.

La pression accusant nettement les rafales de vent très rapprochées, commence sa chute verticale : 994 mb. La houle n'est plus mesurable ; car la mer se déchaîne ; sa couleur du jaune ocre (sables labourés dans les fonds et remontés en surface) au gris vert lui donnent des reflets opaques à la fois admirables et maléfiques.

0830 - L'anémomètre ne fonctionne plus ; dernière valeur : 48 m/s dans le 040°

Le télévent également est hors d'usage. Je monte sur la terrasse vérifier si le transmetteur est arraché ; il est encore en place... pas pour longtemps.

La pression s'effondre : 987 mb

La pluie reste modérée.

0845 - Plus de liaison téléphonique avec la station du LAMENTIN.

Je serai seul à recevoir ce visiteur encombrant et dangereux.

Le vent amorce sa rotation progressive au 020° puis 360° et se renforce encore ; il dépasse 55 m/s.

N'ayant plus de mesure de vent ; c'est ma modeste expérience d'observateur en haute montagne avec des vents supérieurs à 70 m/s qui me sert de référence ... Est ce suffisant ?

Le volet de la chambre bien attaché, depuis la veille brise sa fermeture et tape dangereusement. Je réussis un ancrage de fortune avec du fil de fer.

Les portes pleines verrouillées tremblent dans leurs gonds, la pluie, poussée par le vent sous les portes, rentre dans la station.

Pression : 986 mb

0850 - L'entonnoir du pluviomètre enregistreur est arraché ; la porte du corps cylindrique claque violemment. Je vais la refermer

0900 - La porte du pluviomètre est arrachée ; l'enregistreur menace d'être emporté. Je vais le récupérer et aide grosses difficultés pour rentrer (ce qui me conforte dans mon estimation du vent de l'ordre de 55 à 60 m/s

La pluie devient modérée à forte.

La visibilité diminue encore : 1000 m, à 900 m. De puissants rouleaux bas (150 à 200 m) labourent rapidement le ciel de leurs socs noirs et informes pour des moissons de deuil.

La pression tombe en chute libre : 982 mb.

0920 - C'est le maximum de la tempête; le vent : 55 à 60 m/s ou plus ... je ne saurai jamais ... se surpasse dans des rafales rageuses et stridentes et continue sa rotation au 320°.

Un petit arbre à l'extrême pointe de la station est brisé comme un sarment. Le cylindre du pluviomètre est couché, désoclé. Le transmetteur de l'anémo arraché.

La serrure d'une porte Ouest de la station saute ; je bondis, effectuer avec du fil de fer une réparation que je voudrais aussi efficace que rapide; (oh ! vertu prodigieuse du fil de fer) ! Le volet de la chambre a de nouveau cassé son ancrage et tape trop violemment pour intervenir.

Ma réflexion est de courte durée car une rafale plus violente que les autres en le fracassant, l'encastre dans l'embrasure, et fait voler en éclats jusqu'à mes pieds les jalousies de verre.

L'eau pénètre sous les portes et je patauge dans 5 cm d'eau. Je sors coté Est, plus abrité, faire quelques photos.

Le ciel et l'eau sont confondus en une viscosité saline qui colle à mes vêtements mouillés.

Je ne sais s'il pleut ou si c'est l'eau de mer en grosses gouttes qui fouettent la station ; les deux assurément.

Visibilité très réduite : 500, 600 m.

Dans le Nord Est de la station surgissent des murailles d'eau de plus de 7 m, qui martellent le petit "ilet LAPIN" et s'y fracassent dans un jaillissement infernal d'eau et d'écume dont les éclats montent à plus de 20 mètres.

Je regarde, je regarde encore et toujours, immobile et fasciné, sur ce promontoire sombre et battu de pluie, où la fureur des flots, dans ces nuées sans lumière, crée autour de moi, un monde irréel et dantesque.

C'est sublime et terrifiant.

Un instant je ne suis plus météo et j'assiste muet, médusé à une empoignade de titans. C'est POSEIDON et OURANOS dans une mauvaise querelle.

0930 - Le vent reste aussi violent mais les rafales s'espacent; le ciel est noir, bas, informe, impossible à chiffrer.

0940 - Minimum de pression 974,3 mb. Depuis 2300 avec 1007,5 mb, la variation est de 33,2 mb.

1005 - Brusquement, très brusquement c'est l'accalmie.

Plus de vent, ou plus exactement un léger frisson.

La visibilité revient à 4 Km. Le ciel reste couvert par Stratocumulus très bas (100 m) qui se déchirent rapidement, découvrant une couche d'Altostratus opacus nettement moins sombre que précédemment.

La mer reste déchainée et on voit mieux ce chaos infernal se briser sur les rochers dans une colère du fond des temps.

La "TABLE DU DIABLE" petit îlet plat dans l'horizon Est de la station est complètement submergé, inexistant. La pluie est modérée à faible. Ce répit me permet de chasser en partie l'eau de la station et de vérifier les fermetures.

A l'entour ce n'est que branches cassées, feuillages hachés, arbres brisés.

1025 - ... Et ça repart

Le vent, sa rotation faite au 280°, 260°, est à nouveau aussi violent ; les rafales encore brutales sont moins nombreuses ; le ciel a repris son manteau noir, haillonneux.

Pluie modérée. La visibilité retombe à 800 m.

Et la mer, sans répit, avec cette même volonté diabolique continue à pousser ses assauts contre les rochers dans un prélude d'Apocalypse.

La pression remonte tout aussi rapidement qu'elle était descendue : 982 mb.

1050 - Le vent toujours au 260° accuse une forte recrudescence mais les rafales deviennent plus brèves et plus espacées, et malgré sa violence on peut estimer qu'il est dans l'ensemble légèrement moins fort qu'avant l'accalmie.

.../...

1130 - La situation reste stationnaire :

Vent 260° 50 à 55 m/s Rafales 60 ~~14~~/s.
Visi 300 à 400 m
Pression 989 mb
Pluie modérée
8/8 Sc informe ou Cb mammatus
Mer déchainée.

1200 - Le vent reste très fort mais perd de sa violence. Les rafales s'espacent de plus en plus. La visibilité s'améliore franchement (3 Km). La mer enfin comme épuisée de cet effort de géant, très rapidement, se calme et une houle encore profonde 4,5 à 5 m réapparaît en longs rouleaux déferlants de 30 à 40 m ; avec une période de 14 à 15 sec.

Le ciel toujours très noir s'élève lentement.

1300 - La mer est le premier élément à perdre son agressivité et ce, avec une telle rapidité, qu'il est permis d'insister sur ce brutal changement d'état.

La houle retrouve très vite des creux de 4 m puis 2,5 m ; la période reste encore longue ; 14 à 15 sec.

Le ciel couvert par 8/8 Altostratus à 2000 m avec 4/8 de Stratocumulus (200m) très sombre s'élève lentement.

Visibilité 3 à 4 Km

Le vent continue sa rotation du 260° au 240°. Sa vitesse de l'ordre de 25 à 30 m/s accuse encore quelques rafales violentes, brèves et espacées.

1310 - Brutale recrudescence du vent qui retrouve toute son énergie, mais c'est de courte durée ; DAVID cabotin coléreux n'aura pas voulu manquer sa sortie, et dans ce dernier excès, quitte la CARAVELLE.

1345 - Très vite tout rentre dans l'ordre.

Les rafales, très espacées et sans mordant, se glissent encore dans un vent de 260° soutenu mais faiblissant de 15 m/s. La mer enfin apaisée retrouve un souffle plus calme dans une houle de Sud Est de 2,5 m encore longue : 14 à 15 sec et bien organisée.

Seul le ciel, gardant encore les traces de toutes ces épreuves, reste encore sombre et tourmenté.

1430 - C'est terminé ... ici ...

Mais DAVID véritable ATTILA du ciel n'en poursuit pas moins sa route impitoyable, et ne laissera derrière lui que deuil, misère et désolation.

Le téléphone est rétabli et je prends un plaisir véritable, après ce long monologue hurlant de la tempête, à bavarder avec le Directeur et les collègues du LAMENTIN qui, malicieusement inquiets de mon

On m'invite également à quitter la CARAVELLE ... et ses douceurs ...

Mon collègue BONNOT qui m'avait amené la veille en Land Rover part sur l'heure à ma rencontre.

Il m'attendra à TARTANE.

1600 - La dernière observation envoyée ; après un dernier coup de balai, mon sac de montage sur le dos, je quitte CARAVELLE à pieds, car d'ici à TARTANE la route est impraticable.

En effet c'est dans une confusion extrême de branches cassées, d'épineux brisés, emmêlés et agressifs, qu'avec le coutelas je fais un passage.

A l'entrée de TARTANE je retrouve avec plaisir BONNOT et sa jeep l'un pour sa bonne humeur l'autre ... malgré ... son inconfort ...

En traversant TARTANE je commence à mesurer l'ampleur de ce qui s'est passé.

Les barques des pêcheurs sont pour la plupart de l'autre côté de la chaussée longeant la plage ; les abris des filets et des moteurs, soufflés ; quelques cocotiers, couchés.

Et jusqu'à FORT DE FRANCE, ce sera le même spectacle désolant d'arbres brisés, toits arrachés, cases défoncées, bananiers fauchés ... etc ...

Mais ma journée pourtant fertile en événements n'était pas terminée.

A la sortie d'un virage, une large flaque d'eau apparemment inoffensive ; cachait une ornière sournoise. Et nous voilà projetés, dans une folle embardée, habilement maîtrisée par mon chauffeur, dans un champ de canne à sucre.

Cette trajectoire imprévue m'expédie sans douceur contre un bourrelet de tôle du toit de la voiture : petite égratignure que le chirurgien de l'hôpital Clarac à FORT DE FRANCE me fermera de ... trois points de suture... Et cela, me vaudra de surcroît de figurer numériquement sur les statistiques des accidents de cette journée.

Ouf ! cette fois c'est bien fini. D'un dernier tour de roue, BONNOT avec des précautions de nourrice, me ramène chez moi où fatigué mais satisfait je plonge dans mon lit et sombre dans un sommeil de séraphin.

Demain, sera le temps des bilans ; mais comme dirait KIPLING ... ceci est une autre histoire.